



Les “Bond_ieuses” d’Olivier Denoo

Vice-Président du Comité Français des Tests Logiciels

Nouvelle n° 1 🖱️ “Permis de tester”



My name is Bond, Boeren Bond¹

C’est par ces mots que Double-Zéro-Test entra dans la pièce. Moneycent, la charmante secrétaire de département, secrètement amoureuse de lui, lui décrocha son plus charmant sourire :

- *Vous m’avez fait peur Double-Zéro. Déjà de retour de Francfort ?*
- *Oui, mission accomplie, la machine à saucisse est enfin déboguée. Le cours de la choucroute va pouvoir reprendre.*

- *Oh ! vous avez une vie vraiment passionnante Double-Zero. Au fait, « M » vous attend dans son bureau.*
- *Merci Moneycent ! Très joli votre ensemble !*

Double-Zero-Test ne se retourna même pas pour voir la jeune fille rougir, trop pressé qu’il était de découvrir son nouvel ordre de mission.

Dans le bureau lambrissé aux odeurs de cuir noble et de cigares de la Havane, « M » se versait une copieuse rasade d’un coûteux « single malt »².

- *Ah ! Bond ! Content de vous voir, installez-vous.*

Double-Zero se laissa tomber dans l’habituel fauteuil club et se prépara mentalement au briefing qui l’attendait.

- *A quoi pensez-vous si je vous dis 30% de couverture ?*
- *Si elle est jolie, je me contenterais même de 0% - pas de couverture du tout M.*
- *Un peu de sérieux Bond, il ne s’agit pas de femmes, mais de tests.*
- *Oh ! C’est plutôt peu !*
- *C’est peu de le dire. Et si j’ajoute que sur ces 30%, ils ont relevé pas loin de 150 défauts...*
- *Mmmh ! (sourcils froncés)*
- *Dont 35 restent non résolus à ce jour*
- *Une première version ?*
- *Non, il y a déjà une première phase en production. Celle-ci devait la compléter pour servir de plaque tournante aux applications du nouveau SI³*
- *Et cette version est pleine de problèmes j’imagine ?*

¹ Syndicat d’agriculteurs flamands – nos lecteurs belges apprécieront

² Une chère rasade, donc

³ Système d’Information

- *En effet. Oh j'oubliais, tous les tests techniques et d'exploitation ont été « oubliés »*
- *Faute d'environnement je parie ! Un classique.*
- *Tout à fait ! Alors qu'en dites-vous ?*
- *Que ce projet mérite une seconde itération et une sérieuse campagne de tests de régression.*
- *C'est ce que nous pensions aussi⁴. Et pourtant le projet est parti en production en l'état.*
- *C'est impensable !*
- *Mais vrai ! Ils ont tous signé le PV de recette et les faits que je viens d'évoquer furent mis dans la cadre réservé aux...réserves.*
- *C'est impensable !*
- *Ça vous l'avez déjà dit Bond. Votre mission est de définir pourquoi et comment une telle chose a bien pu arriver...Passez voir « QA » pour les habituels outils et autres gadgets.*

Bond se leva, prit le dossier que lui tendait « M » et quitta la pièce sans un mot. La mission promettait bien des surprises...

Derrière cette mise en situation, dont je vous laisse le soin d'apprécier l'humour tout relatif, se cache une réalité plus préoccupante...car autant le dire tout de suite, si mon testeur Double-Zero n'a jamais existé ailleurs que dans mon imagination, la situation et les chiffres décrits sont, eux, bien réels. Ils m'ont été rapportés, preuves et documents à l'appui, il y a peu par un de mes consultants en mission sur un gros projet. La vision du PV est édifiante !

Voilà donc une application dont on ne sait quasi rien⁵, sinon qu'elle est de piètre qualité et qu'elle a des antécédents peu flatteurs, qui rejoint la longue liste des catastrophes informatiques jetées en pâture aux usagers de la production⁶. Et de surcroît, personne ne peut affirmer, au regard du changement de technologies opéré, si celle-ci va pouvoir encore soutenir la charge, ni quand et comment on détectera ses éventuelles failles, puisqu'il n'est en rien garanti qu'elle est « performante » ou même « monitorable ».

Ajoutons tout de go, qu'elle est un élément central de la nouvelle architecture et que, même si elle n'est pas directement visible du monde extérieur, elle alimente l'essentiel des données de référence et de contrôle du système.

Au vu d'une telle situation de nombreuses questions se posent :

- Qu'est ce qui peut bien faire que dix personnes, raisonnables et intelligentes, sans conteste, en arrivent à ignorer des signaux aussi clairs et à faire fi, pour mieux les reléguer en simples réserves, des indicateurs évidents mis en place sur le projet?⁷
- Au nom de quoi une telle prise de risque fut-elle collégialement autorisée ?
- Quelle est donc la valeur ajoutée du test dans pareil cas de figure ?

Tel un 007 du test, j'ai donc creusé plus avant la problématique, en commençant par balayer devant « ma » porte :

⁴ Sauf qu'avec nos pensions nous ne sommes plus sûrs de rien

⁵ 30% de couverture, quand on sait que 100% constituent déjà une vue de l'esprit par essence réductrice

⁶ Vous et moi indirectement

⁷ Car de tels indicateurs existent, j'en veux pour preuves les mesures précises qui furent apportées ainsi que le volet "gestion des risques » du plan de test, comme je le souligne plus bas.

- La couverture de test n'était-elle pas initialement trop étendue ou détaillée, et par là même 30% bien choisis n'étaient-ils pas suffisants ?

Manifestement, nous n'étions pas dans ce cas de figure car la couverture initiale et l'expression des besoins de test avaient été réduits à la portion congrue en raison de fortes contraintes sur le planning. Donc les 100% de couverture prévus représentaient bien le niveau de confiance minimum qu'il était nécessaire d'atteindre pour mettre l'application en production. Tous étaient d'accord à ce sujet lors du début de la campagne et lors de l'écriture du plan de test.

- Les critères d'arrêt avaient-ils bien été définis ? Et si oui avaient-ils été définis au début du projet, bien avant que le stress du moment ne l'emporte sur la raison ?

L'analyse donnait ici des résultats un peu moins concluants. Certes, il y avait bien un plan de test, certes ce dernier respectait la norme recommandée en vigueur⁸ et donc comportait bien les fameux critères d'arrêt et de sortie⁹. Par contre, il n'y avait aucune garantie que le document avait été lu ou compris, car on n'y trouvait que la liste de diffusion. Aucune approbation ou présentation formelle ni signature ne venait entériner ou formaliser l'approche recommandée, ni les critères de qualité nécessaires et suffisants.

Paresse ou découragement du test manager face au manque d'intérêt ? Incompréhension pure et simple ? Mauvaise perception de la valeur ajoutée de tels critères ? Je ne sais.

Pourtant, l'ignorance, feinte ou non, de ces critères ne peut constituer en soi une raison suffisante pour sciemment ignorer l'évidence mise en exergue par les indicateurs. Je décidai donc de creuser encore plus avant.

- Le PV de recette avait-il été publié et distribué ?

Bonne question ! Il apparaît en fait que dans cette organisation, la notion de PV de recette fut seulement récemment introduite sous l'impulsion de la cellule Qualité, et que le management, bien que ravi de cette amélioration, s'empressa vite de passer à autre chose pour des raisons aussi obscures que déplorables. Ainsi, le PV de recette, une fois signé, pouvait être oublié dans un sombre tiroir de bureau qui en avait vu d'autres, ou sur un répertoire partagé que personne ne consulte.¹⁰

Et donc, en toute impunité, une couche de managers intermédiaires, aux pouvoirs plus ou moins délégués pouvait signer, pour autant qu'il y ait de copieuses réserves¹¹, à peu près n'importe quoi. Le processus de démocratie directe faisait le reste.¹²

Toutefois, il serait injuste de ne condamner que les lampistes. Tout d'abord parce que parmi les signataires se trouvaient aussi manifestement des managers ou responsables d'un tout autre acabit, mais aussi parce que tous les acteurs clés – Métier, Informatique, Exploitation - avaient été consultés.

⁸ IEEE829 en l'occurrence

⁹ Je vous renvoie à ce sujet au syllabus ISTQB/CFTL 2010 niveau Fondation pp. 11, 15 et 50 (combien de test suffit, critères de sortie, critères d'arrêt et information)

¹⁰ Vous savez cette 4^e dimension des TIC qui s'apparente à « la matrice » des frères Wachowski, lorsqu'on vous dit la phrase magique : « c'est sur le réseau... » ?

¹¹ Il faut bien se couvrir

¹² Illustration pratique du « Moi je ne voulais pas, mais les autres si, et je n'allais tout de même pas rester le seul opposant.... »

Alors quoi d'autre ?

Sans doute un faisceau de raisons qui ont concouru à infléchir la raison, pourtant si bien partagée, comme le pensait autrefois Descartes :

La perspective d'une mise en production perçue comme limitée – un autre nom pour le test en production ; la perspective d'une intégration d'une version ultérieure avec d'autres applicatifs dans un futur plus ou moins proche – une autre manière de reporter à demain la campagne de tests qu'on aurait dû faire aujourd'hui; la pression infernale qui règne sur un projet ambitieux – en d'autres mots la peur d'être celui par qui le malheur arrive, le gâte-sauces qui ferait tourner la mayonnaise...

De bonnes ou de mauvaise raisons, il y en avait des dizaines. Mais quoi qu'il en soit, le constat subsiste : en l'absence de règles contraignantes, tout est possible, même le pire.

- Alors fallait-il tester, tout simplement ? Et si oui, quelle était la valeur ajoutée de faire des tests professionnels si c'était pour en arriver là ?

Sans doute faut-il la chercher dans la mise en lumière des travers d'un système et de la piètre qualité d'une application. Sans doute faut-il y voir l'amorce d'un progrès et faire preuve d'un peu de clémence face à des décideurs empêtrés dans leurs contradictions et sans doute mal préparés à un tel niveau de formalisation.

Et puis en définitive, la campagne de tests, si limitée soit-elle a tout de même permis d'identifier - et de corriger - de nombreux défauts. Il serait donc encore plus dommageable de jeter l'enfant avec l'eau du bain.

Reste ce malheureux PV de recette, dont l'ambition était de collecter et de rendre publics résultats et réserves, pour mieux permettre aux décideurs de décider...en leur âme et conscience, compte-tenu des risques. Et là, mes sentiments restent partagés entre la satisfaction de voir qu'il n'a, partiellement du moins, pas failli à sa tâche, en mettant les décideurs face à leurs responsabilités; et le dépit de voir que malgré les carences avérées, il n'a pas suffi à orienter correctement la décision qui s'imposait pourtant¹³.

Car un PV de recette, c'est avant tout une demande de permis de tester...ou son retrait si tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles¹⁴.

Et la morale, me direz-vous ?

L'application est-elle tombée ? La production a-t-elle rencontré de graves soucis à la suite de cette décision ?

Probablement ! Je l'ignore et j'attends. Mais au demeurant ce n'est pas cela qui importe vraiment.

Ce qui importe, cher lecteur, c'est de formaliser vos attentes en matière de qualité au travers de critères communiqués et approuvés bien en amont des campagnes de test ; de comparer celles-ci à l'aune des résultats obtenus, formalisés dans un rapport de teste et d'un PV de recette.

¹³ Je vous renvoie à la p. 55 du syllabus ISTQB/CFTL v2010 pour plus de détails sur cette notion.

¹⁴ Là je suis Candide

Le reste n'est qu'évaluation des risques, âme et conscience. En d'autres mots, c'est le travail des décideurs, dont les raisons nous échappent parfois.

Mais qui sommes-nous pour vouloir souffler contre le vent, et quelle légitimité avons-nous pour nous y opposer ?

A propos de l'auteur...



Ingénieur civil chimiste de formation, Olivier Denoo compte 15 années d'expérience dans le domaine des technologies de l'information et plus particulièrement dans le domaine des tests logiciels.

Au cours de sa carrière, Olivier a pris en charge la gestion de projets complexes et d'envergure dans les secteurs des télécoms, de la finance (banque / assurance), de l'industrie pharmaceutique, de la grande distribution, de l'édition de logiciels, et du secteur public (régional, fédéral et européen). Après avoir exercé pendant plusieurs années comme consultant au sein du groupe ps_testware, spécialisé dans le contrôle de l'assurance qualité des logiciels informatiques, Olivier occupe aujourd'hui la fonction de directeur de la filiale française du groupe ps_testware SAS. Il intervient régulièrement dans de nombreux congrès et événements internationaux spécialisés (JFTL1, JFTL2, Quality Week, Quality Week Europe, Eurostar, ICSTest, ICSTest NL, Spice, Dasia, e-Mar, PSQT-PSTT...). Membre du comité de Sélection (Quality Week et Quality Week Europe) Il intervient également dans le cadre de formations spécialisées dans le domaine du test et de la qualité en Europe et plus récemment au Vietnam.